

Extrait du El Correo

<http://elcorreo.eu.org/Le-demembrement-du-monde>

# Le démembrement du monde

- Empire et Résistance - « Gringoland » (USA) -

Date de mise en ligne : mardi 28 juillet 2020

## **Description :**

Alastair Crooke : « Le démembrement du monde/The dismemberment of the world ». USA peuvent croire que le démembrement et la dispersion des membres institutionnels de leurs némésis perçus -Chine, Russie et l'Iran - fera qu'ils redeviendront grands ; mais...

---

**Copyright © El Correo - Tous droits réservés**

---

- Read in english : « [The dismemberment of the world](#) »

La *Réserve Fédérale Américaine* (FED) est le grand facilitateur. C'est le moteur qui entraîne la poussée US pour la primauté. La capacité de la Fed à imprimer de l'argent apparemment illimité ; son soutien de n'importe quel montant de dépenses du gouvernement des Etats-Unis d'Amérique supprime simplement toute limite significative aux actions américaines. Cela crée une illusion irrésistible que les actions du gouvernement américain n'ont pas de conséquences. Les États-Unis croient avec suffisance qu'ils sont en train de gagner la guerre commerciale. Ils peuvent sanctionner le monde à leur guise.

Comme l'a dit l'économiste Mark Thornton dans une série de questions-réponses publiée dans le [Mises Wire](#), les Etats-Unis ont maintenant ce président et une génération au pouvoir qui n'a aucun concept de restriction monétaire et, par conséquent, ne tient aucun compte de la restriction de la politique gouvernementale - que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur. Alors que la politique de la Fed est sans précédent et même farfelue, d'autres banques centrales du G7 vont encore plus loin dans les extrêmes. En s'associant dans une course monétaire vers le bas - chaque État abaissant sa monnaie conjointement et collectivement - ces banques centrales « de Vichy » dissimulent la baisse du dollar, tout en alimentant l'illusion d'une « absence de conséquences, de responsabilité et de limite » de la puissance de feu du dollar.

Ainsi, le gouvernement US se sent habilité à sanctionner la Chine pour les droits de l'homme au Xinjiang, pour sa politique de visas au Tibet, pour les actions de Huawei, pour Hong Kong - et pense même à interdire les voyages - à l'ensemble du PCC. Le crime de la Chine ? Elle n'est pas devenue « comme les États-Unis » (comme nous l'avions prévu). La Russie, comme l'Iran, est déjà sanctionnée de tous les côtés, et au Moyen-Orient, les responsables américains se réjouissent à l'idée d'affamer et de matraquer financièrement le Liban, la Syrie, l'Irak, la Jordanie et l'Iran. Les États du Golfe également - même Israël pour ce qui est de la Chine - sont tenus de s'associer à une guerre de siège financière d'un type ou d'un autre, sous peine de voir leur « parapluie de sécurité » compromis.

Nombreux sont ceux qui, à Washington, considèrent que les États-Unis sont « gagnants » et qu'il s'agit là d'une bonne tactique électorale. Il existe cependant une vieille sagesse sur la poursuite d'un monde démembré. C'est l'histoire d'Osiris. Le « monde » de l'époque était l'Égypte. Osiris avait hérité du delta fertile du Nil, et son jeune frère, Seth, n'en avait reçu qu'une partie moins importante, plus aride.

Méchant et destructeur, Seth aspirait à « conquérir le monde ». Il assassina Osiris et cacha son corps, mais la femme/sœur d'Osiris, Isis, après d'interminables recherches, le retrouva finalement. Seth était indigné et en colère contre elle : il s'empara à nouveau du corps. Il le démembra en plusieurs morceaux. Il fit cacher les morceaux et les fit disperser dans des régions éloignées. Pourtant, Isis recommença : Elle « revint ». Elle trouva les « morceaux » d'Osiris, le réassembla et demanda à Apollo de lui insuffler la vie. Ils eurent un fils : Horus.

Il y a de nombreux messages dans cette histoire, mais le principal est que le démembrement d'Osiris par Seth n'a apporté que violence, instabilité et calamité en Égypte. Horus s'est battu pendant des décennies contre Seth. Mais ni l'un ni l'autre n'a finalement réussi à l'emporter. Les combats n'ont apporté que conflits et ruines - et les Égyptiens en sont venus à détester Seth comme le symbole d'une destruction qui a tout entaché. Finalement, le conseil des dieux décida que Seth devait être expulsé et exilé d'Égypte, pour toutes les tensions et les troubles qu'il avait causés.

Les Égyptiens considéraient que Seth représentait un humain chaviré, un caractère unilatéral qui n'avait pas réussi à atteindre la plénitude, qui était incomplet et inadéquat. De manière significative, ce n'est que par l'intervention du pôle opposé, la femme Isis, en mariage alchimique avec Osiris, que la fécondité - dans toutes ses significations - et l'harmonie furent ramenées en Égypte.

Si nous nous penchons sur l'ancien concept des « deux terres » d'Égypte - les Terres Noires fertiles du Nil et les Terres Rouges stériles du désert environnant - nous avons une idée de la façon dont les fluctuations d'une polarité, cédant finalement à la montée de sa valeur « opposée », étaient comprises dans les temps anciens. Tout est en mouvement : les polarités changent de place, comme dans une danse formelle, et les forces du monde invisible se bousculent et se poussent contre le flux et le reflux de l'activité humaine.

Les « *Deux Terres* » d'Égypte représentent quelque chose de plus qu'une simple distinction géographique. Dans l'Égypte ancienne, le paysage physique avait une résonance métaphysique dont les anciens Égyptiens étaient parfaitement conscients : Les *Deux Terres* étaient comprises comme les deux royaumes de vie et de mort qui se contredisaient et pourtant s'interpénétraient mutuellement.

Le paysage combiné des deux terres est un paysage de « paradis » et « d'enfer », en guerre l'un contre l'autre, mais unis dans un équilibre précaire et une réciprocité. Horus symbolise ainsi l'unité harmonieuse et créative de la culture dans la vallée, et Seth celle de l'incohérence, du chaos et de la mort dans les zones désertiques.

Mais même Seth, qui symbolise à bien des égards une négativité destructrice et vorace, incarne lui aussi une certaine dualité. Il n'a jamais été perçu comme intrinsèquement mauvais ou méchant, mais comme une composante nécessaire du Cosmos : l'aridité, la dessiccation et la mort. Son ambivalence est vécue dans le désert égyptien : impitoyablement chaud, sans aucun endroit où s'abriter du soleil ; mais dans ce paysage de roche et de silence, où aucun oiseau ne vole et aucun animal, à part la vipère du désert, ne bouge, il y a aussi, une profonde tranquillité que la Vallée ne peut donner.

Seth peut, dans un sens, personnifier la force de destruction de la vie, la décadence et la mort, mais sa polarité dramatique réside précisément dans sa nécessité même de se renouveler. Les anciens Égyptiens se voyaient tenus dans cet équilibre et ce jeu de polarités : vie et mort, abondance et pénurie, lumière et obscurité - le paysage même enseigne le principe des polarités oscillantes. Le maintien de l'équilibre était une succession de destructions et de renaissances ; permettre à la stérilité insidieuse et saignante de Seth d'être surmontée par les inondations revivifiantes ultérieures d'Horus, était la préoccupation centrale du roi égyptien. Seth et Horus devaient donc être maintenus en équilibre.

Nous pourrions comprendre ce double mouvement - composé d'aspects qui sont toujours en tension polaire, mais pourtant co-constitués l'un par rapport à l'autre - comme étant en quelque sorte une réflexion, une analogie et une conséquence d'un rythme de vie intérieur profond : la systole et la diastole de la créativité humaine elle-même.

Des historiens ultérieurs tels que Plutarque (écrivain grec, d. CE 120) ont observé que Seth aurait erré dans la région où il a engendré des fils - qui, alimentés par leur ressentiment à l'égard du traitement que leur infligeait l'Égypte, ont choisi de racheter l'inimitié mortelle de l'Égypte, en s'identifiant précisément à une divinité vengeresse, ambitieuse - mais désormais exclusive - Seth. En bref, Plutarque dit que l'impulsion et la polarité séthiennes ont été perpétuées (c'est-à-dire qu'elles sont descendues à travers la condition humaine).

Les États-Unis peuvent croire que le démembrement et la dispersion des membres institutionnels de leurs némésis perçus - la Chine, la Russie et l'Iran - fera que les États-Unis redeviennent grands ; mais cette sagesse ancienne dit aux États-Unis qu'ils échoueront, précisément à cause de leur caractère unilatéral et de l'absence de la faculté féminine d'empathie - et non parce qu'une monnaie de réserve armée n'est pas un outil puissant.

La région est confrontée - comme l'Égypte ancienne - à une période de travail, car ni les États-Unis, ni leurs ennemis, ne l'emporteront dans un premier temps ; mais en fin de compte, les États-Unis seront, comme Seth, contraints à l'exil pour goûter à leur propre bile face à l'échec de leur mission (et de leur divinité) exceptionnaliste.

Le bon côté de la chose, c'est que cette crise promet de discréditer l'illusion générale selon laquelle il n'existe aucune limite à l'impression de dollars par la Fed, et aux menaces d'exclusion de la sphère du dollar, pour appauvrir des vies dans une grande partie du reste du monde. Et discréditer également le fait que cette action est sans conséquence - qu'elle ne laisse présager aucun retour.

Traduit de l'anglais par : [Réseau International](#)

Alastair Crooke pour [Strategic Culture Fondation](#)

[Strategic Culture Fondation](#). États-Unis, le 20 juillet 2020

\***Alastair Crooke**, diplomate britannique, fondateur et directeur du [Conflicts Forum](#). Il a été une figure de premier plan dans le renseignement militaire britannique « *Military Intelligence, section 6 (MI6)* » et dans la diplomatie de l'Union européenne. Il a reçu le très distingué ordre de Saint-Michel et Saint-Georges ([CMG](#)), ordre de la chevalerie britannique fondé en 1818.